

Paris - Soir  
Samedi 16 janvier

1933  
104

# PÊLE - M

LES LIVRES DU JOUR PAR PAUL REBOUX

## Œuvres d'André Gide



André Gide nous a fait, cette fois, généreuse mesure. Trois livres de lui ont paru simultanément.

D'abord, un nouveau tome de son journal, sous le titre :

Nouvelles Pages. On sait ce qu'est ce journal de Gide. Les remarques qu'il y formule sont ingénieuses, sensibles, délicates, indifférentes. Ce sont des traits qui intéressent surtout l'auteur. Mais l'auteur est une personnalité marquante. Ce qui l'intéresse est, pour cette raison seule, déjà intéressant.

André Gide comprend beaucoup de choses. Je ne sais pas si l'humour lui est extrêmement familier. Exemple : il cite un trait, en le considérant comme « digne de nos meilleurs humoristes ». Une conversation notée par Balzac. Une dame dit : « Le harang est le plus intrigant des poissons. » On demandait pourquoi. Et la dame répond : « Eh bien, on n'a jamais pu le savoir ! »

Est-ce que cela vous fait rire, vous ?

Mais André Gide en a ri, ce qui prouve qu'il n'a pas cette humeur chagrine et hautaine qu'on lui attribue injustement.

Deuxième volume : Geneviève.

C'est un petit roman, une analyse fine et déliée d'une âme d'écolière prise de sympathie instinctive et trouble pour une autre écolière. Tout cela demeure parfaitement correct. Et c'est pourtant un peu faisandé. Il faut être un styliste comme André Gide pour pouvoir, avec ce doté, évoluer à travers des écueils sans en frôler aucun, et décrire les nuances d'une âme inquiète, mais pure, en termes subtilement nuancés.

Troisième volume : Retour de l'U.R.S.S.

Cette œuvre-là est un témoignage d'un émouvant intérêt.

On sait qu'André Gide a eu le courage de se donner, dès le début, comme ardemment sympathique à l'idéalisme russe. C'était un moyen de se gagner quelques amis, et des ennemis en nombre imposant.

Maintenant, il évolue. Ce n'est pas parce qu'il est pris de remords. Il a dit courageusement ce qu'il croyait devoir être, et mérite pour cela d'être félicité. Mais le voici pris d'inquiétude. Il a l'impression que la Russie, sans abandonner ses principes initiaux, modifie leur application. Et il dit ici quelques vérités sévères et

douloureuses à un pays qui — formé selon une doctrine aussi belle que l'était, à l'origine, la doctrine chrétienne — penche vers cet embourgeoisement auquel il est si difficile de résister quand, après les périodes de lutte, on commence à connaître les périodes de force et de prospérité.

« Je crains — dit André Gide — que ne se reforme bientôt une nouvelle sorte de bourgeoisie ouvrière satisfaites (et, partant, conservatrice) trop comparable à la petite bourgeoisie de chez nous. J'en vois partout des symptômes annonciateurs. Avec la restauration de la famille, de l'héritage et du legs, le goût du lucre et de la possession particulière reprennent le pas sur le besoin de camaraderie, de partage et de vie commune. On voit déjà se reformer des couches de société, sinon déjà des classes, une sorte d'aristocratie qui, dans la génération suivante, deviendra celle de l'argent. »

Bien des gens se réjouiront de cette constatation mélancolique...